

CARL BILDT

Ministre suédois des Affaires étrangères

Jim Hoagland, conseiller de la rédaction, *The Washington Post*

Perhaps Carl could give us his view of in what sense, if any, his diplomacy has been damaged by the lack of secrecy.

Carl Bildt, ministre suédois des Affaires étrangères

Nous sommes sur le point d'entrer dans une année qui je pense va susciter un profond débat sur les leçons de 1914, le début de la Première Guerre mondiale et l'immense catastrophe que cela a signifié pour le continent. Souvenons-nous qu'il a beaucoup été dit que l'une des choses qui a provoqué cette guerre – j'en réfère à l'ouvrage *Août 14* – relevait de la diplomatie secrète, des secrets entre les monarchies, d'accords conclus sans être rendus publics. Il y a eu ensuite l'escalade de ces traités qui, associés à d'autres facteurs, ont entraîné la catastrophe. Après la Première Guerre mondiale, les oppositions à la diplomatie secrète étaient vives et l'idée était répandue que les traités devaient être transparents.

Je pense qu'il reste une place pour la diplomatie secrète même si je dirais qu'il y a bien moins de choses que nous devons garder secrètes ; en revanche, ce que nous devons garder secret doit être tenu encore plus secret – et cela rappelle le débat précédent. Cependant, moins de choses doivent rester secrètes et moins de choses peuvent rester secrètes. De nos jours, on ne peut pas mener une politique étrangère qui soit différente selon qu'elle est publique ou secrète. Si on le fait, des Snowden et des Bradley Manning sortent du bois parce qu'on n'est plus loyal envers le système et on termine avec des dénonciateurs, etc. Il faut par conséquent une sorte de congruence entre la diplomatie publique et l'image publique d'une part et les détails et mécaniques gardés secrets d'autre part. Je pense que c'est là le grand changement qui s'est produit et, dans l'ensemble, je pense qu'il s'agit d'un changement positif.

Néanmoins, vous avez parfois besoin que la diplomatie secrète intervienne pour permettre des avancées décisives et le premier exemple que je citerais, c'est Nixon-Kissinger. Cela aurait-il été possible sans une certaine dose de discrétion, avec Kissinger qui se rend à Beijing et négocie en secret ? La chambre des députés aurait sans doute lancé une guerre civile aux États-Unis. Le fait est que cela a été accepté par tous. On a donc parfois besoin d'une part de secret, mais pour l'essentiel, le secret n'a plus sa place.